

famille, mais elles ne seront réellement bonnes que si on les passe sous l'œil de Dieu, en se contenant dans de justes limites au milieu des plaisirs. Il ne faut pas oublier qu'il y a de nos frères auxquels ces joies sont inconnues et auxquels ce temps de fêtes apporte avec la douleur, un sentiment plus vif de leur abandon. Sachons alors faire sentir selon la mesure de nos forces aux déshérités qui nous entourent, que nous comprenons leur misère, et que nous cherchons à leur en faire trouver le fardeau plus léger.

S'il est vrai que la vertu ne reçoit pas sa récompense ici-bas, il ne l'est pas moins que l'homme charitable éprouve dans son âme une très grande joie à faire des heureux. Les membres de la Société Saint Vincent de Paul qui, dans nos villes, pénètrent chez les pauvres pour apporter quelques adoucissements à leurs infortunes ; et ceux qui dans nos campagnes organisent des quêtes pour aider telle ou telle famille à supporter les rigueurs de l'hiver en savent quelque chose. Procurons nous donc cette douce satisfaction, aidons nos frères en Jésus-Christ, car *"ce que vous ferez au moindre des miens a dit notre Seigneur, c'est à moi-même que vous l'aurez fait."*

*Charitas fraternitatis maneat in vobis ;* que l'esprit de fraternité demeure en vous. Au début de cette nouvelle année, nous ne trouvons rien de mieux à souhaiter à nos lecteurs. Soyons de véritables frères dans tous nos rapports journaliers, dans tout ce que nous disons ou faisons ; bannissons de nos cœurs les inimitiés, les haines qui ne devraient jamais se rencontrer sous nos drapeaux, et que toujours les ennemis de notre foi, comme au temps des premiers chrétiens, nous reconnaissent à ce signe, et apprennent par là à apprécier davantage notre sainte religion. Secourons les pauvres, les affligés, et donnons leur à penser, que si par la condition ou les biens de la fortune, nous sommes éloignés